

"Y a-t-il une féminisation
du pouvoir, ou le pouvoir
exercé par les femmes
sera-t-il différent?"

- conf. / débat

- Femmes toutes AIT
- A.L.F.

-(Notes dispensées)

21 julho 1982



MARIA DE LOURDES PINTASILGO
PRIMEIRA MINISTRA

Fundação Cuidar o Futuro

2 anotada

Jul 82

2

DES FEMMES ET LE POLITIQUE

Maria de Lourdes PINTASILGO

Fundação Cuidar o Futuro
Apt, Juillet 1982



1. Y A-T-IL UNE FEMINISATION DU POUVOIR ? LE POUVOIR EXERCÉ PAR LES FEMMES SERA-T-IL DIFFÉRENT ?

Y a-t-il une féminisation du pouvoir, ou, au contraire, peut-on dire que le pouvoir exercé par les femmes sera différent ? Je ne trouve pas le moyen de répondre d'une façon nette à ces deux questions.

Les professions à > 70 de f

D'abord, la féminisation du pouvoir, ou du politique, ou de l'histoire, s'apparente trop, à mes yeux, à d'autres formules qu'on a bien connues, à la féminisation de l'enseignement, de la médecine et des professions para-médicales ainsi que d'autres encore. Le remplacement d'un pouvoir par un autre en sens inverse, mais sur le même registre, ne m'intéresse pas, et ce n'est pas de ça que je veux parler.

Quand je parle de féminisation de l'enseignement et de la médecine - ce que nous vérifions autant dans les pays de l'Est que dans les pays occidentaux - je me réfère aux pourcentages extrêmement élevés de femmes dans ces deux domaines d'activité. La question est finalement de savoir ce qu'il y a de radicalement changé dans ces deux secteurs, car le pouvoir n'est pas que politique.

Q font les f du pouvoir d les professions où elle sont majoritaires?

Le pouvoir est coextensif à tout le tissu social et est présent dans toutes les manifestations de la vie sociale; donc nous pouvons bien nous demander ce que nous, les femmes, nous avons fait politiquement dans les domaines où nous sommes en nette majorité. Car, tandis que nous nous posons des questions sur le mode d'agir par rapport au politique, nous avons à reconnaître que, surtout au cours de ce dernier siècle, nous n'avons pas été capables, en tant que femmes, de penser politiquement les secteurs de la vie qui nous ont été dévolus. Je sais que le discours traditionnel dit que ce sont des domaines où les femmes ont prolongé pratiquement les tâches qu'elles avaient à la maison. C'est vrai, mais ce n'est pas pour autant que ces tâches sont dépourvues de signification politique. Le discours qui fait d'une possible entrée dans le politique une cible idéalisée, ne peut pas manquer de faire l'analyse de ce qui s'est passé dans des domaines de l'activité sociale tenues pour une large proportion par des femmes. Ce travail politique sur des domaines traditionnels, est, à mon avis, indispensable pour l'étude en profondeur et pour les stratégies concernant la présence des femmes dans le politique, stricto-sensu. Il y a donc un travail qui n'est pas "chronologiquement préalable" mais qui doit être fait, peut-être en même temps que celui que nous appelons politique.

Le pouv. pol. exercé par des f peut être f

En me tenant à la lettre du thème de ce soir, il y a un second terme : "le pouvoir exercé par les femmes sera-t-il différent ?". Là, je dois dire que je pose presque un acte de foi, c'est-à-dire : je crois, je pense, je souhaite et, dans une certaine mesure, je vérifie (je l'ai expérimenté, j'ose le dire sans fausse modestie), que le pouvoir politique exercé par des femmes peut être différent. Je ne dis pas : "il est différent". Un ensemble de questions, de

faits, d'ambiguités, d'ambivalences traversent cette affirmation. Je ne ferai ce soir qu'une digression un peu au hasard de mes réflexions sur un tel ensemble. Je ne ferai pas une démonstration, loin de là. Ce sont seulement quelques pistes qui pourraient être travaillées dans ce labeur qu'est le tissage d'une théorie élaborée sur une pratique, et une pratique qui se risque sur une théorie et sur ce qu'elle implique.

Ici je sens un climat de confiance qui me permet de vous dire de quel lieu je vous parle ce soir. Je ne parle pas du politique sans une profonde émotion. Depuis ^{un moment} huit ans, je vis une expérience dans mon pays - ou, si vous voulez, d'histoire - qui a été, dans les premières années 1974/75, après le changement radical de régime, la révolution du 25 Avril 1974, empreinte d'euphorie, de conviction : tout d'un coup, la révolution nous tombait dans les mains, on allait faire un monde nouveau ! Et puis, graduellement, il a fallu faire face à cette mort de la révolution, en vérifiant que ceux-là mêmes qui avaient promis des lendemains qui chantaient, s'ils chantent quelque chose maintenant, c'est plutôt une marche funèbre. Nous avons su cette semaine même que, dans la révision de la Constitution qui est en train de se faire au Parlement portugais, le dernier symbole de la révolution, le Conseil de la Révolution, vient ^{eux} d'être aboli... ce qui, d'ailleurs, était prévu par les militaires ^{eux} mêmes quand ils ont fait la révolution ; mais pas exactement dans les conditions juridiques qui viennent d'être établies par le Parlement, avec le malheureux concours de certaines forces de gauche. ^{Je} considère que ce qui est arrivé ces jours-ci dans mon pays a une valeur symbolique de meurtre. Parfois avec certains amis et certaines amies nous nous disons que tout est à recommencer, mais nous savons très bien qu'en histoire, la répétition, si elle arrive, n'est pas pour le meilleur.

Ce que l'on peut dire, c'est que tout est à inventer à partir d'un seul constat, ~~d'un constat~~ fondamental : c'est qu'il n'y a plus de chance pour des révolutions seulement nationales. C'est à partir de ce point que je peux dire ma joie d'être ici, avec surtout des femmes françaises, pour parler de ce qui concerne les femmes et le politique. Car si nous voulons changer, il faut changer en tant qu'ensemble régionaux et peut-être en tant que planète toute entière. Si le pouvoir politique se veut porteur d'avenir il faut que l'interdépendance des peuples ne soit pas un vain mot.

2. LA REALITE SOCIOLOGIQUE

Je crois, en abordant le thème d'aujourd'hui, qu'il faut faire un certain nombre de constats tout à fait élémentaires. Je vais le faire en me moulant dans le discours traditionnel sur les femmes et le politique pour que nous soyons sûres que nous partons toutes du même dénominateur commun en termes de vérification des faits.

Le constat, c'est que le rapport des femmes au politique en

Phénomène contemporain

tant que problème, et en tant que problème massif, est un fait contemporain. Donc, c'est quelque chose qui est en train de se faire, qui n'est pas statique. Ses acquis sont ambigus, complexes; les données sont continuellement changeantes.

Essor des 40 dernières années

Malgré cet état d'ébauche, je compte ce fait - cet avènement de la femme au politique - comme un des événements les plus décisifs de ces dernières années. Il nous suffit de penser que, quand tout de suite après la deuxième guerre mondiale, la Charte des Nations Unies fut signée à San Francisco, on était un petit ~~nombre~~ nombre de pays, cinquante, et dans la majorité d'entre eux les femmes n'avaient pratiquement aucun droit, elles étaient une masse silencieuse et invisible. Un peu plus de trente ans plus tard, nous en sommes - dans l'ensemble des Nations Unies - à plus de 160 pays. Dans les pays d'ancienne nationalité, l'accès des femmes au politique se fait par palliers et est étroitement lié - nous l'avons souvent dit - au processus d'industrialisation. Je ne vais pas rentrer dans les détails parce que c'est de l'acquis. Dans les pays d'indépendance récente, cet accès - et ceci est très intéressant - a été lui aussi constitutif des nouveaux états. Ces états sont nés à l'indépendance pratiquement en même temps que les femmes sont nées à leur majorité politique, ce qui les place dans une situation différente des anciens pays européens comme les nôtres. Mais dans l'un et l'autre cas, nous sommes devant un phénomène d'énorme proportion qui touche plus de la moitié de l'humanité. Un reporter de FR3 m'a demandé tout à l'heure si ce n'était pas trop matérialiste et simpliste de dire : "52% de femmes". C'est tout de même - on n'y peut rien - un fait, et les chiffres sont les chiffres, ils parlent leur propre langage, même s'il y a quelque chose derrière qui n'est pas seulement l'opacité et la matérialité brute des chiffres.

Objets ou sujets de droit

Nous sommes contemporaines de cet essor des femmes : comment le sommes-nous ? C'est cela la grande question. Il s'agit de savoir si nous vivons cette contemporanéité ^{qui nous concerne} au plus haut degré - en tant qu'objet, objet de droit, de loi, de protection, de mesures, d'institutions pour veiller à l'application de tous les mécanismes qui nous "protègent", ou si, au contraire, nous vivons cette situation d'une histoire qui se fait, en tant que sujets. C'est à dire en tant que lieu émergent d'une force encore potentielle dont la parole personnelle et spécifique inaugurerait la mise en acte.

Comment se fait cette participation des femmes au politique ?

Les aspects civils de la participation au politique

C'est d'abord élire et être élue dans les corps organisés de l'Etat à tous les échelons, tandis que dans le tissu social, ou dans les lois fiscales, les femmes restent souvent subordonnées, dans de nombreux pays, au soi-disant chef de famille. Même dans les pays à la démocratie très ancienne, les femmes sont incluses, sans indépendance, ne font qu'un avec l'homme. Elles sont donc réduites à une moitié.

égalité d'accès

Le fait d'élire et d'être élue - ce droit politique au sens strict - n'est pas nécessairement accompagné d'autres droits qui eux aussi sont des droits politiques. Lorsque l'on parle de droit,



c'est aussi la question de l'égalité d'accès qui est en jeu. En effet les femmes sont souvent les bons sergents, pour ne pas dire les bonnes fées, des appareils politiques. Mais elles se lassent de ce rôle et un beau jour revendiquent l'exercice effectif et personnalisé du pouvoir. Elles le font parfois d'une façon uniquement contestataire. Souvent, pourtant, - et c'est le mérite de plusieurs groupes, dont celui qui m'a invitée ce soir, le M.L.F. - elles revendiquent ce pouvoir en posant des jalons pour quelque chose de nouveau, en élaborant une théorie, en vivant une pratique.

Pour arriver à l'égalité d'accès, les corps constitués ont utilisé l'établissement de quotas dans les corps toujours intermédiaires du pouvoir. Ils ont incorporé des noms de femmes sur les listes électorales - toujours, naturellement, comme suppléantes ou à des places où on sait déjà qu'on n'a aucune chance ; ou bien quand il n'y a personne d'autre ; ou encore quand la situation est tellement complexe que les hommes ne veulent pas s'en mêler et disent : "bon, cette situation ne va pas m'apposter grand chose et finalement c'est l'imagination de la femme qui fera peut-être quelque chose".

des raisons historiques

Ce phénomène récent découle de deux sources : la continuité de l'application de la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, reprise pratiquement dans tous les textes fondamentaux des Etats et l'accès de la question des femmes à une autonomie de traitement dans les instances internationales, ayant atteint le point le plus significatif en 1967, dans la Déclaration pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes, devenue en 1980 une Convention. C'est peut-être à ce moment-là qu'il est possible d'envisager ce que certaines d'entre vous sont en train de discuter ici : "un Droit International des Femmes". Il faut en parler et dire qu'il y a déjà eu des démarches institutionnelles dans ce sens, je peux en témoigner. Il y a plus de vingt ans, en 1961, je participais à la "Comission pour la Condition Sociale et Juridique de la Femme" des Nations Unies. Le point à l'ordre du jour consistait à fixer l'âge minimum pour le mariage des femmes - à l'époque, dans l'immense majorité des pays, elles étaient mariées quand elles étaient petites - et à rendre obligatoire leur consentement pour le mariage...

L'invisibilité croissante des fs à l'échelle du pouvoir

En tant que partie prenante du temps présent, le rapport des femmes au politique ne se laisse pas facilement saisir. Nous avons des indicateurs qui sont très faibles et qui sont, au départ, piégés par des méthodes d'analyse qui ont servi l'homme masculin ainsi que l'ordre qu'il a institué. On dit souvent - et on peut le vérifier - que plus on va de l'échelon local à l'échelon régional et, de là, à l'échelon national, moins on voit de femmes. De même dans les grandes institutions politiques, les échelons du pouvoir au sommet n'ont pratiquement pas de femmes. La question (ambigüe) qui reste posée est celle de savoir s'il faut pratiquer de l'entrisme à tout prix...

En même temps une autre percée s'est fait jour depuis 1980. Il s'agit du passage de ce qu'en 1976 un rapport des Nations Unies

- de la FAO, dans la Conférence Mondiale de l'Alimentation - appelait "l'invisibilité sociologique des femmes" et ce que très récemment, le rapport Nord-Sud de la Commission Brandt appelait "l'invisibilité statistique des femmes" à la reconnaissance sociale de leur présence par des modes autres que ceux dont le discours masculin pouvait rendre compte. (A propos de cette "invisibilité statistique et sociologique" voici juste deux exemples :

- on remarquait, quand on faisait des statistiques, surtout dans les pays agricoles, qu'on trouvait 25%, 23%, 27% de femmes actives et on se demandait : "comment cela se fait-il ? On traverse les champs et on y voit les femmes en train de travailler. Pourquoi les statistiques ne le disent-elles pas ?" En effet, pour les statistiques, l'entreprise familiale agricole existait tandis que la femme qui la faisait exister restait dans l'ombre.
- Au point de vue sociologique, une petite anecdote illustre la zone d'ombre où les femmes sont cantonnées : cet été un ami français, parisien, me disait au téléphone : "Paris est vide. Je passe le matin, je ne vois personne dans la rue, il n'y a que les petites concierges portugaises de temps à autre". Alors, je lui ai dit : "tu as une petite concierge portugaise de l'autre côté du fil qui te remercie de son invisibilité".

Ces cas pourraient être multipliés à l'infini à partir de notre expérience quotidienne...)

La contribution des mouvements de f à la visibilité des f

Dans la sphère propre du politique, il s'agit de se demander où et comment les femmes ont été présentes et deviennent reconnaissables sans qu'on les ait vues avant. Je reviens à ma question du début : pourquoi avons-nous été invisibles là où nous sommes en majorité ? Pourquoi notre présence dans l'éducation, la médecine, a-t-elle passé "inaperçue" ? Il s'agit de savoir ce que cette visibilité, si récemment découverte, veut dire. De nouveaux facteurs sont sûrement intervenus, dont les mouvements de femmes.

En effet, l'essor des nouveaux mouvements de femmes n'a pas été indifférent à cette percée de la visibilité :

- A l'Assemblée Générale des Nations-Unies, en 1972, où je participais dans la délégation de mon pays, on a proposé que l'année 1975 soit l'Année Internationale de la Femme. Mais tout le rapport portait sur des corps institutionnalisés, et pas un mot sur les mouvements des femmes.

Dans mon intervention, j'ai dit : "Nous sommes face à un nouveau phénomène sociologique dont on ne peut pas ignorer la signification politique. Le mouvement des femmes ouvre une nouvelle perspective à l'égard des relations entre, d'un côté, le statut juridique des femmes et, de l'autre, les structures fondamentales de la société et le système de valeurs qui les soutient. La Commission de la Femme des Nations-Unies doit tenir compte de la signification d'un tel mouvement. Mais c'est bien étonnant qu'il n'y ait nulle part dans les compte-rendus de la

Commission une référence à un tel phénomène sociologique !" (3^{ème} Commission, 27^{ème} session de l'AG de l'ONU, 8 Nov. 1972).

Mon intervention a provoqué des chuchotements car j'avais parlé d'un sujet tabou!... Alors quelqu'un m'a suggéré de proposer un amendement, un "petit" paragraphe sur ce sujet.

- En 1975 au Mexique, la Tribune des organisations non-gouvernementales et des mouvements de femmes parallèle au grand événement intergouvernemental a secoué la session officielle de l'Année Internationale de la Femme.
- Plus tard, ce sont les femmes mêmes des mouvements de femmes qui ont été incorporées au travail préparatoire de la Conférence de Copenhague en 1980, dont Phyllis Chesler, qui a fait la conférence hier, et moi-même.

Cela démontre que, d'un côté, les mouvements de femmes ont élargi la question de la situation des femmes qui jusque là était traitée en termes technocratiques et, de l'autre, qu'ils se sont montrés suffisamment menaçants pour que leurs propositions soient reprises graduellement par les pouvoirs en place.

Voilà les points essentiels du constat.

3. L'IMPASSE DE L'ÉGALITARISME

Les échecs de l'égalité Fundação Cuidar o Futuro

Dans l'exercice du pouvoir politique par les femmes, il nous faut dépasser ce que j'appelle l'impasse de l'égalitarisme. La recherche de l'égalité, au niveau du politique, soulève, déjà dans cette phase embryonnaire, des problèmes.

1) *une main-d'œuvre double exploitée*

Le premier problème se situe au plan des objectifs : quelle égalité cherche-t-on ? Quelle est la norme ? Celle que les hommes ont créée ? Dans ce cas-là, n'est-ce pas la simple addition quantitative qui compte ? Et qu'est-ce qu'elle ajoute ? Ne tombons-nous pas alors dans le même leurre que nous connaissons déjà dans le monde du travail ? C'est à dire : femmes doublement exploitées, devenant une main-d'œuvre docile, facile à manier, surtout en période de chômage.

2) *les f au pouvoir passant de l'autre côté - les f-alibi*

Le second problème découle de l'examen du pouvoir politique tel qu'il est exercé par la plupart des femmes qui le détiennent. Une question nous frappe d'emblée : pourquoi tant de femmes, dans le petit nombre qui a eu accès au pouvoir politique, se moulent-elles dans le modèle masculin ? Pourquoi s'exercent-elles à répéter, quelquefois une octave au dessus, ce que les hommes font et ce que les hommes disent ? Pourquoi tant de femmes, une fois dépassé le seuil de l'entrée, deviennent-elles membres du cercle des initiés ? Qu'est-ce qu'il leur arrive ? Quand je dis cela, je ne fais pas une critique en l'air pour ne pas blesser la fierté de tel ou tel pays. Je parle des Nations-Unies : l'ensemble du monde y est



présent. En ce moment une lutte acharnée se mène entre des femmes pour savoir laquelle prendra en main la grande conférence de la fin de la Décennie de la Femme en 1985. La lutte entre les femmes ne laisse rien à envier à ce qui se passe entre les hommes, elle en est exactement la réplique. Nous voilà face à ce qui a été si souvent dénoncé : les femmes alibi. C'est malheureusement trop vrai : beaucoup de femmes occupent des positions de pouvoir politique parce qu'il fallait "y avoir une femme"; elles se prêtent alors à des rôles où leur apport ne les distingue en rien des hommes.

3) la récupération par les pouvoirs en place

Le troisième problème s'exprime à travers ce que l'on a convenu d'appeler la récupération. D'un côté, elle est le signe d'une égalité strictement juridique. De l'autre, elle est la manifestation du sentiment de menace que peuvent créer dans les institutions traditionnelles les revendications des femmes qui se sont fait jour ces dernières années.

Le point de l'égalité 1) Fin du domaine sacré du politique

En dénonçant ces problèmes serais-je en train de dire qu'une égalité matérielle, de chiffres, est nuisible ? Non. Je dirais que l'égalité de la présence des femmes dans le politique est ambiguë dès le départ. Mais il n'y a pas que des inconvénients. L'accumulation quantitative de la présence des femmes dans le politique conduira, nécessairement, ici comme ailleurs, à un changement qualitatif. Ce sera aussi - et c'est très important - la levée des interdits. Il n'y aura plus de domaine sacré du politique. Les femmes peuvent y entrer. Indépendamment du comportement des femmes dans l'exercice du pouvoir politique, une première conséquence immédiate : la démystification des rituels politiques et des modes propres de vivre la "liturgie politique" par les hommes. Pour peu qu'une femme soit liée aux autres femmes, sa présence suffit, pour qu'à travers elle, s'éclaircisse et se démystifie ce royaume lointain et étranger du politique. En outre, les femmes ne seront plus exclues dans l'imaginaire collectif des zones où se joue le politique, ce qui est particulièrement important pour les jeunes générations.

3) Faire q le politique devienne un lieu de vie

Tout cela n'est cependant pas suffisant. Ce qui nous préoccupe, c'est que le politique cesse d'être ce qu'il est : le lieu des pulsions de mort, le paroxysme de la nécrophilie, la marche inéluctable vers la guerre, dont le sommet est atteint dans les parades militaires. Ce que nous voulons, c'est que la politique devienne un lieu de vie. Il faut se demander - et c'est une interrogation qu'une femme peut apporter à l'intérieur du monde politique - ce qu'il en est du politique, s'il n'est pas en mesure de se traduire dans des mots aussi simples, aussi quotidiens et aussi universels, que pain, maison, santé, travail, éducation, communication ? Qu'en est-il du politique s'il n'est pas d'abord cela ?

Les P. peuvent changer le politique

À partir de toutes ces considérations, j'ose maintenant faire intervenir mon hypothèse fondamentale : les femmes, dans le politique, sont en mesure de mettre en cause la norme, de brouiller les règles du jeu, de faire revenir le politique à ses fondements et à ses actes les plus évidents mais, malheureusement, les moins pratiqués.

Deux conditions sont nécessaires :

- que la force collective des femmes s'exprime au niveau politique;
- que les femmes se sachent femmes, même dans l'exercice du pouvoir politique.

Je laisse pour le débat la première condition. Peut-être que notre présence ici, ce soir, en est déjà, en quelque sorte, garant et témoignage. Quant à la deuxième condition, je m'y attarderai plus longuement.

1) Les f se sachent f à la politique

Il y a quelques années, on disait qu'il serait souhaitable que les femmes s'assument comme telles, qu'elles deviennent femmes. Raisonement qui était encore teinté de volontarisme. Par contre je crois, aujourd'hui, que "chaque individu doit naître une seconde fois, c'est-à-dire une fois mythique et supplémentaire pour l'histoire et pour une institution qui n'est plus sa mère". Si cela est vrai, cette naissance seconde échappe à toute volonté, à tout programme, et relève des régions archaïques de chacune. En tant que naissance face à une institution qui n'est plus sa mère, mais qui en tient lieu, ce n'est pas indifférent que l'on soit homme ou femme. C'est-à-dire, on naît à l'histoire différemment selon que l'on soit homme ou femme. Cette naissance est intimement liée au voyage intérieur que l'on aura fait dans les régions de la première naissance. Catherine Clément a écrit quelque part que pour aller aussi loin que possible dans les raisons qui nous font militer politiquement, il faut passer "par le moment précis où se fait la jointure exacte entre l'histoire d'un sujet individuel et l'histoire collective d'une région, d'une nation, peut-être d'un continent tout entier".

2) la force collective des f exercée au niveau politique

Excellente formule ! Elle revient à dire que ce n'est pas suffisant que des êtres nés biologiquement femmes entrent dans le politique, il faut que les femmes aient des lieux où se fait le long processus de cette "jointure exacte". Et, en même temps, que les femmes d'aujourd'hui aient le courage, (que nous ayons le courage), de penser, non seulement à notre "village" - quelle que soit la dimension de notre pays -, mais, aussi, à notre naissance à l'histoire dans un continent tout entier ! Et s'il en était ainsi, si nous avions le courage de cette seconde naissance, quelle différence cela introduirait-il par rapport à la norme ? Sûrement, cela introduirait un trouble, cela ébranlerait des principes établis, cela pourrait même renverser l'état des choses.

4. UNE EGALITE SUBVERSIVE

Paradoxes des f à la politique

Oui, la présence des femmes dans le politique introduit un trouble. On vous dit toujours : "ah! mais vous êtes imprévisible, on ne sait jamais qu'attendre de votre part". C'est vrai ! Les femmes se révèlent dans le politique dans des termes qui sont un paradoxe.

1) le flou, l'intersectoriel, l'innovation

D'un côté, elles se situent dans un certain flou, un va et vient

entre les sentiments et les idées, en faisant toujours le chemin entre les uns et les autres, qui est aussi indéfinissable. Non seulement le non-définissable, mais aussi le non-contractuel : ce n'est pas en remplissant nos agendas avec des rendez-vous que nous remplissons nos vies ! Et c'est aussi le glissement, le passage d'une question à une autre, le visage vivant de ce que l'on cherche dans les sciences et qui est tellement ardu et difficile, c'est-à-dire l'intersectoriel, l'interpénétration des choses, parce que la vie n'est pas découpée en morceaux. Bref, les femmes vivent dans un univers de possibles, un univers, en quelque sorte, surpeuplé. Ce qui les rend aptes à se saisir de toute question avec imagination, en innovant.

2) le réel concret

Mais, de l'autre côté - et c'est pourquoi j'ai dit qu'il y a paradoxe - les femmes travaillent aussi sur les faits très réels, au ras du sol. Elles sont aux prises avec les réalités. Et c'est exactement parce que, souvent, nous sommes réalistes et pragmatiques qu'on nous targue d'idéalistes ! C'est la seule façon qu'ont les hommes de continuer à dire que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Les femmes ne travaillent pas sur des scénarios abstraits, des hypothèses ou des suppositions politiques. Elles démontent l'échafaudage qui se substitue souvent à la véritable volonté politique.

3) au-delà des idéologies

C'est dire que les femmes expriment, au niveau politique, une efficacité qui apparaît comme une menace pour l'institution misogyne du pouvoir, car il s'agit d'une efficacité qui est réponse imaginative au réel, qui n'est pas le corollaire d'un dogme, l'application sommaire d'une idéologie. Une telle efficacité se heurte à tout appareil politique qui la réduit, souvent en la critiquant, à du simple "spontanéisme". C'est, peut-être, une des critiques les plus grandes que l'on fait aux femmes dans le domaine politique.

Tout ce qui est lié à la vie étant imprévisible dans son déroulement, le trouble qui résulte de la présence des femmes dans le politique ne fait que s'accroître. Souvent, il est camouflé sous une certaine condescendance, l'homme reprenant le discours de la femme, d'une façon solennelle, imposante, sérieuse, pour que cela "fasse vrai". Peut-être que cela fait vrai dans la classe politique mais cela ne fait pas vrai chez les gens qui vivent le quotidien dans l'épaisseur de leur vérité authentique.

~~Trouble Ébranle / des principes établis~~

La présence des femmes peut aussi ébranler certains principes établis. J'en prends quelques-uns.

1) l'objectivité mise en question par l'inter-subjectivité

D'abord, la croyance dans l'objectivité. Les femmes, comme tous les groupes marginaux en état-de-dissidence, laissent parler la subjectivité. Elles ne peuvent pas parler d'un sujet sans parler aussi d'elles-mêmes. Par conséquent, ce faisant, nous sommes finalement beaucoup plus scientifiques que certains hommes qui en sont encore au leurre de la pure objectivité ! En effet, même dans les sciences exactes, la physique par exemple, on sait très bien que l'observation d'un phénomène n'est jamais purement objective. Les grands physiciens quantiques l'on dit de façon très nette : le



sujet d'une observation physique se véhicule toujours dans l'observation de l'objet (comme l'objet, à son tour, modifie le sujet). Or, si cela est vrai même dans les sciences exactes, comment cela ne serait-il pas vrai dans ce qui fait le tissu de la vie d'une communauté, qui est le domaine propre du politique ? Mais quel travail nécessaire, aussi, pour donner à cette subjectivité droit de cité, pour ne pas en faire une langue étrangère, au sens le plus profond, c'est-à-dire aliénée par rapport à ce qui se vit.

2) *la langue maternelle remplaçant le langage codé*

Un autre principe ébranlé par les femmes : le langage codé. Les femmes, quand elles tiennent à leur parole, parlent dans leur langue "maternelle". Il y a sans doute dans ce qu'on dit différents parlars mais l'utilisation de la langue maternelle, quelle qu'elle soit, retentit vraie, dit quelque chose du vrai sujet et par là s'oppose radicalement au langage codé. Regardez : au niveau politique beaucoup d'hommes ou de femmes (là où elles ne font que remplacer les hommes) parlent, avec des mots très abstraits, de la "crise", de l'"inflation", du taux de "dévaluation" - des grands mots -, parce que ça fait sérieux et cela aide à montrer que c'est vrai... Cela atteint un tel paroxysme que celui qui parle pourrait être remplacé par un autre sujet ! Le langage codé est le langage où les sujets sont interchangeable, langage à la limite parlé par un robot, par un ordinateur... Or, quand les langues maternelles remplaceront les langages codés, c'est-à-dire quand on parlera de l'épaisseur même de la vie et des choses qui nous tiennent à coeur dans l'exercice du pouvoir politique, il s'opèrera une immense libération dans le propre champ du discours politique. Il y va même d'une autre façon de vivre la démocratie.

3) *Des paroles Fundação Unidapo Futuro*

Un troisième niveau est ébranlé par la présence des femmes : celui qui a trait à la magie des paroles. Le politique transite par la parole. Mais nous sommes arrivés à un moment de l'histoire où la parole semble se substituer au politique, dire devient plus important que ce qu'on dit, le contenu est résorbé par le flot de la parole. Parole qui est répercutée par les échos que sont les média ; vide du politique qui est remplacé par la parole à l'intérieur des parlements ; constat de non-action à travers les déclarations étoffées de paroles des rencontres au sommet, que ce soit Cancun ou Versailles. Que faire ? Agir sa parole est un acte constitutif du politique. Peut-être les femmes, par leur accès récent à la parole, sont-elles en situation d'agir leur parole, donc dans une situation de redonner à la parole sa place dans le politique sans pour autant le camoufler ou escamoter ce qui en fait un contenu spécifique.

5. VERS UN RENVERSEMENT DES CATEGORIES DU POLITIQUE *actuel*

ser p tant q groupe marginal d l'état de désarroi du politique

À travers ces étapes, j'arrive à une question qui est peut-être l'essentiel de ce que j'ai à dire : il y a deux facteurs qui rendent l'entrée des femmes dans le politique, à notre époque, un phénomène d'un intérêt majeur et capable d'opérer un tel renversement. C'est, d'un côté, l'impact des femmes en tant que force d'un groupe "marginal" et, de l'autre, l'état de désarroi de la science politique.

Prenons la force des femmes en tant que groupe marginal. Ce groupe social, marginalisé tout au long de l'histoire, intervient désormais - même si c'est en petit nombre - dans les rouages du politique. Toutes les chances et les ambiguïtés de la marginalité y sont présentes.

1) *déplacer la périphérie, en faire un centre*

D'abord les déplacements de la périphérie vers le centre. Il peut s'agir d'une révolution où le centre est tout à fait "envahi" par de nouvelles forces... mais, peut-être, n'est-ce pas comme ça... Il s'agira d'une récupération, le centre étant toujours en mesure, de par son expansion totalitaire, de résorber en lui toutes les périphéries qui l'inquiètent, qui se manifestent, qui s'autonomisent.

Ensuite la question de savoir s'il est possible, pour le groupe marginal, de s'instituer en lieu de décision politique, d'assumer totalement, jusqu'au bout, sa marginalité, ce qui, en termes traditionnels, pourrait vouloir dire ceci : jusqu'à quel point les femmes peuvent-elles s'organiser en tant que telles et advenir dans la scène politique en tant que véritables partenaires sociaux, jouer en quelque sorte le jeu en tant que femmes. C'est peut-être quelque chose qui est en train d'être fait en France, je le soupçonne...

2) *un groupe de masses et le pouvoir des masses*

Une autre chance se présente à cet immense groupe marginal : que le politique en tant que science soit en état de désarroi ; qu'il soit soumis à de radicales mises en question. Trois aspects me semblent particulièrement importants : le pouvoir des masses et ce que cela veut dire pour le politique, le pouvoir des médias en tant que lieu où se joue le politique, le rapport de forces en tant que facteur décisif du politique.

Fundação Cuidar o Futuro

Le pouvoir des masses : Baudrillard cite un fait qui m'a aussi frappé, il y a quatre ans, lors de l'^{avant-dernière} coupe du monde de football. C'était à l'époque où l'on parlait de l'extradition de l'avocat Klaus Croissant et où l'on entendait des commentaires de ce genre : "voilà, 20 millions de spectateurs devant la télévision pour la coupe de football, tandis que vingt mille manifestent contre l'extradition de Klaus Croissant !" D'où tout un discours moral : voilà, le peuple est aliéné, ect... Mais si la vérité était autre ?! Si tous ces millions de gens cloués devant leur poste de télévision, partout, signifiaient autre chose ?! S'il y avait là, non seulement le fait que l'on est en train de mimer les guerres d'une autre manière mais aussi quelque chose du jeu, au sens le plus fondamental dans la vie. Pourquoi est-ce que, dans un match entre deux pays qui n'ont aucun rapport avec moi, je prends parti pour l'un et pas pour l'autre ?! Il y a là quelque chose qui se joue qui a à voir avec le désir. C'est une hypothèse, c'est contestable. Le désir enfoui dans tous les hommes, dans toutes les femmes, d'être partie prenante de ce village planétaire, d'être en quelque sorte "là", tous joueurs dans le même jeu.

Ce que je veux dire, c'est qu'il y a peut-être, dans ce pouvoir des masses, quelque chose de nouveau. Il s'agit d'un pouvoir autre que celui qui se manifeste dans les simples consultations électorales. Des questions essentielles se posent ici : le pouvoir des masses exprime-t-il une volonté politique ? Les masses ne s'opposent-elles pas, inconsciemment, au volontarisme qui s'exerce dans

le politique ? Ce qui nous amène à nous demander quelle est la véritable nature du pouvoir politique ! Le pouvoir politique que les hommes détiennent aujourd'hui correspond-il à une capacité de décision et de mise en oeuvre des décisions, ou les hommes politiques sont-ils agis par des pouvoirs qui leur échappent, dont les lois, les mécanismes leur sont tout à fait extérieurs ? Connaissons-nous suffisamment ces lois et ces mécanismes ? Où est le pouvoir réel ?

Le pouvoir, dans tout groupe social, est continuellement à l'oeuvre et nécessairement diffus car il s'agit toujours de sujets désirants qui s'affrontent sans se le dire et ce, à un tel point, que même l'homme le plus puissant du monde peut être soumis à des petits pouvoirs. Et beaucoup de ce qui se passe au niveau politique provient de l'accumulation de ces petits pouvoirs. Celui qui est le plus proche est souvent celui qui exerce le plus de pouvoir. De tels pouvoirs sont parfois beaucoup plus déterminants que les exercices et consultations formels de prise-de-décision. Quand je dis que les hommes politiques sont agis par des pouvoirs, je me réfère souvent aux forces sociales et économiques qui, à notre époque, travaillent tout le corps social et rendent inopérantes les politiques à cadre exclusivement national. Je parle du fonctionnement en bloc de la société ayant un caractère très apparenté à la résistance analytique.

3) *les médias remplacent le politique*

Un autre phénomène nouveau, dont il faut prendre acte, ce sont les médias. Ils font et défont le politique. Pensons au pays le plus puissant du monde, les Etats Unis, où l'élection de son président dépend d'une heure de face à face de deux hommes et de la performance de chacun d'eux. C'est un pouvoir si grand qu'en réalité on peut dire que les médias remplacent le politique. En eux, il y a la fascination d'un pouvoir créateur d'objectifs, de faits, d'évènements, de motivations et d'émotions. J'ai souvent l'impression que les médias font, exercent, sont le cadre où se fait un grand montage des évènements qui n'est pas cinématographique mais psychédélique. Ils créent une illusion de dilatation de l'esprit, de toute la personne, venant du fait que le centre est dispersé, est partout, de telle manière qu'ils peuvent remplacer les véritables faits politiques. Et cela n'a rien à voir avec le niveau d'instruction des téléspectateurs. Nous sommes toutes soumises à cette fascination des médias. Pourquoi est-ce qu'après avoir lu le journal le matin on a besoin de regarder le télé-journal du soir qui va dire la même chose, et perdre ainsi une demi-heure à regarder une chose dont on connaît déjà l'essentiel ? C'est qu'il s'y joue peut-être quelque chose d'autre. Ça va même jusqu'au point où parfois ce que disent les médias remplacent la vérité des faits. (Tout au début de la révolution au Portugal, des évènements se succédèrent sans arrêt pendant deux ans. Le centre se déplaçait. J'étais à l'époque Ministre des Affaires Sociales et je vivais avec un groupe de femmes. Parfois, quand on était ensemble à table, il y avait quelqu'un qui disait : "telle chose s'est passée dans le Conseil des Ministres". Souvent l'information n'était pas exacte et, en témoin sinon en acteur privilégié, je disais : "Non, ce n'était pas comme cela". L'interpellée me disait : "Vous avez tort, car le journal dit le contraire !" Que pouvais-je faire ?) Les médias remplacent



2

ainsi souvent les faits dans leur réalité. Ce n'est pas du tout un jugement de type éthique que je formule mais une remarque, une observation de faits.

Les femmes entrent dans le politique à un moment où s'enchevêtrent, de par le jeu propre des médias, fonction politique, tâche, rôle et image. Ce qui nous donne un portrait écartelé du pouvoir politique. Pour une fois le régime patriarcal ne sait pas toujours où est le père ! Tout se joue entre les fils, mais l'image parentale est à la fois partout et nulle part. À un moment quelqu'un dit : "je suis le père" et tout le monde le suit. Mais très souvent, de par l'influence des médias, on peut se demander qui est le père. Peut-on en profiter ? Est-ce le bon moment où les femmes peuvent introduire d'autres éléments et penser autrement ? Question à réfléchir...

4) *le politique réduit au rapport de forces*

Le politique est aussi un domaine d'où la vision du Moyen Âge, presque villageoise, de la poursuite du bien commun, de la gestion de la Polis, comme on nous l'a appris, a été évacuée et est englobée par le politique en tant que résultante des rapports de force. Il s'agit de rapports qui s'établissent dans tous les sens, à tous les niveaux, dans l'étendue globale du tissu social, que ce soit à l'intérieur d'une nation, au sein d'un groupe géopolitique ou au plan international : nous ne pouvons plus distinguer les directives, les objectifs à poursuivre. A chaque moment le tableau est changeant parce que les rapports de force sont changeants. De nouveau, la même question se pose : y a-t-il une convergence avec l'action des femmes ? Oui, si les femmes se voient elles-mêmes comme une force capable de rentrer dans le rapport de forces. On n'a pas cessé, depuis dix ans, de dire que le mouvement des femmes est le plus international de tous les mouvements sociaux. Ce qui signifierait non seulement l'universalité de ses questions, la solidarité de ses pratiques, mais aussi la capacité de s'assumer en tant que force dans l'ensemble du monde politique où les rapports de force sont déterminants.

6. LES NOUVELLES QUESTIONS POSEES AU POLITIQUE

Des tâches urgentes de la politique

Je ne peux terminer sans énoncer, très rapidement, quelques questions posées actuellement au politique et dont le contenu ne va pas sans ébranler certains acquis du "féminisme" au sens traditionnel. Je me bornerai à ébaucher ces questions car leur développement demanderait une autre session !

1) *déperse / du poids de l'économie*

D'abord, c'est l'urgence du dépassement de l'omnipotence de l'économie où, en effet, il n'y a plus d'issue. "Le Monde" d'avant hier disait, dans "le petit billet" : "en France, les choses sont rendues un peu difficiles pour les investisseurs, il y a le chômage; en Angleterre, les choses sont plus faciles pour les investisseurs, il y a le chômage..." et moi j'ajoute : "quand c'est tantôt une chose, tantôt l'autre, comme aux Etats Unis, il y a aussi du chômage!"

Récemment, un économiste ~~étranger~~ extrêmement brillant qui travaille à l'OCDE, à Paris, me disait : "je ne sais plus ce qu'est l'économie. Il n'y a plus de science économique qui puisse rendre compte de la situation actuelle". Tout est à inventer. Nous avons besoin d'un autre instrument. C'est-à-dire qu'il y a une rationalisation de la gestion à faire, liée à la présence des femmes dans le politique. Peut-être qu'il y a un équilibre systémique où tout se tient, en effet, mais par les racines.

Il faudrait aussi toucher à la question de la consommation, non en termes de morale mais en termes de fonction économique nouvelle. Fonction à travers laquelle peut se faire la survie de l'hémisphère nord et de l'hémisphère sud parce qu'il s'y joue, non seulement la différence entre riches et pauvres, mais un mécanisme et une fonction économique qui n'a pas été suffisamment analysé comme tel. Seulement, à ce niveau là, le chemin est ouvert. Nous n'avons pas suivi toutes les étapes en tant que femmes, mais cela ne fait rien, on peut entrer à un autre pallier.

2) *le culturel comme matrice*

Nous sommes également à une époque où le politique ne peut plus regarder le culturel comme un aspect sectoriel de la gestion administrative où l'on préserve le patrimoine, où l'on fait des choses intéressantes, du théâtre, du cinéma, etc... Le culturel est enchevêtré avec le politique, il est la respiration même du politique et en quelque sorte sa motivation.

3) *la planification, l'avenir*

Finalement, le politique a une question tout à fait ouverte qui est celle de planifier l'avenir. Aux Etats Unis, les études concernant le futur sont très développées pour dire surtout qu'il n'y a pas de science du futur, que toutes les planifications sont un échec à moyen terme. En effet, tous les plans partent de prémisses et celles-ci sont continuellement en condition de changer, c'est-à-dire que les études concernant le futur, tout ce qui était d'un niveau extrêmement technocratique, cède la place à la vision à long terme, à l'écoute des couches enfouies de l'inconscient collectif, à ce travail qui se fait dans l'humanité toute entière et qui nous fait rejoindre des zones dont nous ne soupçonnions pas l'existence. Or, lier ces conditions avec l'avènement des femmes dans le politique, ne peut signifier - ce que me disait récemment une femme écrivain, dans mon pays - que ceci : "Heureusement qu'il y a des femmes et que les femmes veulent mettre la main dans la pâte pour que ce qui apparaît, aujourd'hui, comme utopie puisse devenir réalité".

